

Octubre
Entre deux solitudes
***Octobre / October* — Pérou 2010, 83 minutes**

Jérôme Delgado

Numéro 273, juillet-août 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64829ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Delgado, J. (2011). Compte rendu de [Octubre : entre deux solitudes / *Octobre / October* — Pérou 2010, 83 minutes]. *Séquences*, (273), 49–49.

Octubre

Entre deux solitudes

Œuvre marquée de retenue et de non-dits, **Octubre** joue avec nuance la critique sociale. Nous voici dans un Pérou enchaîné aux rituels de la religion, aux dogmes de l'argent.

JÉRÔME DELGADO

L'Amérique latine ne cesse de surprendre par la qualité de son cinéma. Surprise, parce que ce cinéma n'est jamais porté par les mêmes noms, ou presque. Toujours un réalisateur méconnu derrière des œuvres subtiles et soignées; notables par la forme d'abord, l'histoire ensuite. Un réalisateur, ou des réalisateurs, tels que la fratrie péruvienne auteure de **Octubre**, Daniel et Diego Vega.



La constitution d'un inusité nid familial

Les Mexicains Carlos Reygadas (*Japón*, 2002) et Amat Escalante (*Sangre*, 2005) ou l'Uruguayen Juan Pablo Rebella (*Whisky*, 2004, coréalisé avec Pablo Stoll) sont parmi ces auteurs apparus sur la scène mondiale avec des œuvres fortes. Comme eux, les frères Vega proposent un premier film peu conventionnel, dominé par une lumière brute, naturelle, et des plans fixes, qui laissent parler de petits détails, un mur abîmé ici, un billet de banque là.

Ces œuvres partagent plusieurs points. À commencer par des titres contenus en un mot, un peu comme s'ils affirmaient déjà qu'il sera question de concision, d'allusions davantage que de descriptions. Comme s'ils annonçaient que le véritable sujet serait autant une idée vague et imprécise que des thèmes universels : l'errance, la solitude, la difficulté à communiquer.

Ces cinémas, où les non-dits s'appuient sur la force des images et la rareté des dialogues, abordent crûment et froidement les rapports humains, et en particulier les liens affectifs, voire sexuels. Ce qui devrait amener réconfort et plaisir se traduit par des gestes exempts de sensualité et de sincérité. L'acte sexuel est souvent montré comme quelque chose de faussé, de violent même.

Le personnage central d'**Octubre**, Clemente, sur les épaules duquel repose autant l'intrigue que le ton sec et désabusé de

l'œuvre, est un taciturne qui se complaît dans sa routine de prêteur sur gages. Et dans sa fréquentation des prostituées. Rien ne le motive et s'il se sert de son pouvoir d'autorité, tant dans son activité gagne-pain que dans ses moments d'oisiveté, il n'en abuse pas.

Les cinéastes le montrent comme un être passif, sans sentiments. Lorsqu'il accepte de répondre aux doléances de ses clients, ce n'est pas par humanisme, mais par facilité. C'est moins lourd que de courir après celui qui ne rembourse pas ses dettes.

Le décor d'**Octubre** est celui d'un Pérou urbain pris dans le jeu des apparences (sociales) et dans la croyance aux rituels, pour ne pas dire aux routines. Clemente a une occupation professionnelle, c'est ce qui compte. Sofia, une connaissance plus ou moins proche, mène une vie aussi solitaire, mais ancrée dans les croyances d'ordre religieux. Le Pérou catholique est le sien et le mois d'octobre est celui du Seigneur des miracles, fête populaire animée de processions dans la rue.

Les miracles auxquels Sofia se fie finissent, croit-elle, par se manifester. La situation pour le moins inattendue qui la rapprochera de Clemente en serait un. Un bébé est abandonné à la porte de celui-ci et, dans sa maladresse d'homme sans instinct paternel, il demandera de l'aide à Sofia. Dans une société qui dicte que seule la femme s'occupe d'un bambin, il n'en pouvait pas être autrement.

Le filon narratif, axé sur le pourquoi et le comment de ce rejeton, fait presque basculer le film dans un genre éculé. Les frères Vega l'évitent néanmoins en l'abordant en surface. Ce tournant dans le récit leur permet toutefois de rapprocher deux solitudes. De confronter deux visions, l'une croyante, faite d'espérance, l'autre agnostique et pragmatique. Mais les deux se confondent. Sofia, plus empathique et naïvement amoureuse, est aussi la plus matérialiste, étonnamment. Clemente – pas innocent comme prénom – est miséricordieux, par défaitisme peut-être, mais quand même. Et c'est cette générosité en sourdine qui le coince dans un nouveau rôle, une situation mise en scène avec humour. Comme dans *Whisky*, où un patron impose à son employée de jouer son épouse, question de sauver son statut, ici, l'arrivée improbable du bébé (une manifestation du Saint-Esprit ?) force la constitution d'un inusité nid familial. L'épilogue, où l'on voit un Clemente plus que jamais dérouté, à contre-courant d'une foule célébrant le Seigneur des miracles, a les airs, et les bruits, d'une apocalypse.

■ **OCTOBRE / OCTOBER** | Pérou 2010, 83 minutes — **Réal.** : Daniel et Diego Vega — **Scén.** : Daniel et Diego Vega — **Images** : Fergan Chávez-Ferrer — **Mus.** : Oscar Camacho — **Son** : Guillermo Palacios — **Mont.** : Gianfranco Annichini — **Son** : Guillermo Palacios Pareja, Daniel Thiessen — **Dir. art.** : Guillermo Palacio Pomareda — **Int.** : Bruno Odar (Clemente), Gabriela Velásquez (Sofía), Carlos Gassols (don Fico) — **Prod.** : Daniel et Diego Vega — **Dist.** : K Films Amérique.